

Malo Family à **Mada**

OU

« *Les Aventures de 6 Vazahas* »

N°7

Décembre
2021

BONNE ANNÉE 2022



Tratry ny taom-baovao !

Bonne Année !

Chères Familles, chers Amis : « Arabaina natratriny faranay Toana i anaréo »

(= Nous vous souhaitons une bonne année écoulée)

C'est l'expression du moment en ces derniers jours de l'année civile ici. Cette formulation nous a étonnés ayant plutôt l'habitude dans notre culture de souhaiter des choses pour l'avenir que pour le passé.

Nous vous partageons dans le dernier numéro la grande difficulté pour nos enfants dans leur intégration scolaire. Ces difficultés se dépassent progressivement.

Chacun s'habitue, et des aménagements ont été faits. Loin de nos idéaux éducatifs, ils répondent de manière pragmatique aux besoins de nos enfants. Ainsi nous avons changé Timéo d'école. Il est depuis le mois de novembre dans l'école « Air vert » : seule école d'expression française de Betafo. Il s'y fait chouchouter. Par exemple, il reçoit un bonbon chaque jour pour avoir été sage ou se fait offrir des beignets (6 en une après-midi « parce que je demande gentiment »). Nathaël et Elouan arrivent chaque matin 15 minutes après les autres élèves pour éviter le temps de rassemblement si long et ennuyeux pour eux. Ces aménagements sont difficilement compris mais acceptés avec bienveillance par ceux qui nous entourent. C'est donc avec sérénité que nous entrons dans cette dernière partie de mission !

Sommaire

- Noël au soleil	P 3
o Raconté par nos enfants	P 4
o En image	P 5
- Ankabahaba	P 6
- L'école ou « Sekoly »	P 7
o Vu de l'intérieure	P 8
- Les fruits séchés de Patricia	P 9
- Sécheresse	P 10
- Sobriété heureuse	P 11
- Journées du droit es enfants	P 12
- Anecdote interculturelle	P 14
- Devinette	P 15

★ Noël au soleil ★

A Noël, il n'y a pas de décorations dans les maisons, cela coûte bien trop cher (A savoir : 1 guirlande = 3000 Ar = 1kg200 de riz).

Alors pourquoi acheter quelque chose qui non seulement ne dure que quelques jours, et de plus ne nous permet pas de vivre/se nourrir... ? Seul la mairie ou certaines écoles installent crèche et sapin (en plastique) pour que tout le monde puisse en profiter ! Elles sont installées la semaine juste avant Noël. Zéro illuminations dans les rues. Et comme nous sommes en manches courtes, cela fait bizarre, on se sent loin de cette fête si importante pour nous.

Grâce aux spectacles de fin d'année dans les écoles, cela nous permet malgré tout de s'y projeter un peu... chacun organise son spectacle avec chants, danses et même ... le Père Noël, bien que cette figure imaginaire ne représente pas grand-chose pour eux comme les enfants ne reçoivent pas de cadeaux ! Il est présent à cette occasion, au même titre que Jésus dans la crèche ! Nathaël a eu l'honneur de faire Joseph cette année, il était fier et prenait son rôle bien au sérieux.

Les plus jeunes sont fiers également de chanter en français Petit papa Noël. Et nous, et bien nos oreilles supportent toujours aussi mal la sono à fond, qui Larsen car plus y a de son, meilleure sera la fête !!!

Pour le repas de Noël, certaines familles s'achèteront de la viande mais rien de plus, pas même un dessert. C'est un jour presque comme les autres finalement ici. Les enfants n'ont pas de cadeaux. Les familles avec un peu plus de moyens profiteront de l'occasion pour offrir un nouvel habit neuf aux enfants. Comme bien souvent à Madagascar, la priorité reste le *fiahavana*, c'est-à-dire la bonne entente dans la famille, créer du lien et rester en paix.

Cette année, nous avons célébré la messe de Noël dehors (à cause du covid).

Une estrade s'est faite joliment décorée pour servir d'autel, avec en fond, les couleurs du drapeau malagasy (rouge et vert) ! Il n'est pas rare pendant une messe, d'entonner l'hymne national d'ailleurs, ce qui nous surprend toujours. La messe était annoncée à 18H, après la veillée de Noël (spectacle de danses et petites scénettes de la Bible). Celle-ci a finalement démarré à 19H30, une belle messe sous un ciel étoilé, avec chants et danses liturgiques comme très souvent pour les fêtes. Se faisant dévoré par les moustiques et un peu lasse de ne pas comprendre le malagasy... nous nous sommes éclipsés avant la fin et avant que nos enfants ne tombent de fatigue, pour profiter d'une joyeuse soirée tous les 6 ensemble. Même si ce n'était pas encore la bonne année, nous avons tenu jusqu'à minuit ;)

Un Noël sous le signe de l'Amour et la simplicité, nous permettant finalement de revenir à l'essentiel... en accueillant dans la joie Celui qui est né pour nous sauver.



Préparation de sablés de Noël à offrir... et à manger !



Spectacle de Noël de l'école. Nathaël dans le rôle de Joseph.

Timéo :

A Noël c'est l'été, j'étais en manches courtes. Il n'y a pas de sapin à Madagascar. Alors j'ai ramassé des bouts de bois dans mon jardin et avec maman, on a fait un sapin avec les bouts de bois et la corde. On a accroché dessus des boules et des étoiles que j'ai fabriquées.

J'ai aimé Noël car j'ai eu un vélo et même des cadeaux !



Nathaël : En France, il y a plein de décorations qui brillent ; à Mada, on fait nous même les décorations avec du papier et du carton. Moi j'ai fabriqué une guirlande en papier, des pères-noël pour accrocher sur les verres.

En France, on fête avec toute la famille, là on était juste tous les 6 et on s'est offert des cadeaux. J'ai fabriqué un cadeau pour Maëlys avec du papier toilette et du bois.

A Noël, j'ai aimé quand on a été à la messe... c'était dehors et je pouvais regarder les étoiles dans le ciel tout noir. J'ai aimé le repas car on pouvait manger plein de petites choses à grignoter ce qu'on voulait ! Pour la première fois à Madagascar, on a mangé des cornichons !



Elouan :

A Noël, il fait chaud, et ça fait bizarre. Les rues ne sont pas décorées, je n'avais pas l'impression que c'était Noël... sauf quand nous étions dans la maison. Aussi, ce que j'ai bien aimé, c'est que nous n'avons pas utilisé de guirlandes, nous n'avons rien acheté car ça coûte vraiment très cher et comme on aurait passé qu'un seul Noël avec, on aurait gaspiller. Du coup, on en a fabriqué.

Même la messe nous l'avons fait dehors, c'était très joli : la crèche et l'autel était bien décoré.

J'ai eu un jeu sur écran, c'est mon tout premier jeu vidéo et j'aime beaucoup.



Maëlys :

Je me suis réjouie du repas pour des choses qu'on pouvait manger très souvent en France (comme le yaourt à boire par exemple !)

Je suis allée à la messe dehors, mais j'avais plus peur des moustiques que du froid ! Souvent, les enfants de mon âge n'ont pas de cadeaux.

J'ai bien aimé les cadeaux que j'ai eus et j'ai aimé fabriquer des cadeaux pour les offrir à ma famille.





Spectacle de Noël de l'école : Timéo chante au micro



Devant notre sapin !



Repas de Noël avec notre voisine Patricia et sa fille Joëlla



Noël avec les élèves de Rinaldi

Ankabahaba

Nous vous avons déjà présenté le collège-lycée Don Bosco de Betafo, où nous travaillons. En plus de cette école. Les salésiens ont développé 11 « écoles de brousse » dans les hameaux entourant Betafo (jusqu'à 4/5h de marche). Dans chacune 4 ou 5 instituteurs enseignent à 200 ou 300 enfants. Ce sont souvent des personnes nées dans le village et qui ont obtenu leur bac en étudiant à Don Bosco de Betafo. A coté de l'école, une église a été bâtie avec les habitants et les célébrations sont animées par un catéchiste.

En ce début d'année scolaire, les pères salésiens viennent dire une « messe de rentrée » dans chaque école. Désireux de découvrir la vie de beaucoup de nos élèves Laurent est parti pour l'une d'elle à Ankabahaba un des hameaux les plus proches de Betafo. Je vous en fais le récit.

Rdv à 7h nous montons dans le 4x4. Laurent, le père vicaire et l'inspecteur (genre de coordo pédagogique et administratif de l'ensemble des écoles de brousse) nous roulons une heure avant d'arriver sur une place enherbé au cœur du hameau. Les 250 élèves attendent en rang habillés sur leur 31. Nous descendons de voiture et nous dirigeons vers l'église.

On m'explique qu'il y a d'abord une réunion : qui se résume à un monologue du père puis de l'inspecteur. Le thème, qui me sera traduit plus tard « Inscrivez vos enfants à notre école plutôt qu'à l'école publique ! » (Déroutant tant sur le message que sur la forme).

Après la messe, les discours d'usage par tous les « célébrités » du lieu : président de l'association de parents, directeur de l'école, chef du village, etc. Puis repas préparé dans une classe, transformée en réfectoire également avec les personnes importantes. Je me retrouve à la table d'honneur, puis les 3 invités (dont moi) se voient remettre une enveloppe, difficile d'accepter cette somme quand on sait qu'elle représente le salaire d'une journée et que personnellement je suis juste en visite, n'apportant rien d'autre que ma présence.

Puis on nous informe qu'une vieille dame est malade. Alors nous allons chez elle. Nous nous rendons donc tous dans sa chambre une dizaine de personnes est là. Nous prions puis la vieille dame demande le sacrement du pardon. Nous sortons tous sur le balcon et le père reste avec elle. Ensuite, nous rentrons et elle communique. Il est maintenant 14h et nous repartons en sens inverse. Nous croisons un grand nombre de collégiens qui rentrent chez eux. (2h de marche pour rejoindre leur domicile.) Plusieurs portent quelques commissions (sacs de riz) achetées en ville.

L'école ou sekoly*

* Se prononce « C cool » en malagasy 😊



Rentrée des classes

Tous ces enfants qui marchent vers le chemin de l'école... celui de la connaissance et du savoir, quel bonheur ! Oui nous croyons que le développement personnel et collectif passe par une amélioration des capacités réflexives de chacun. Nous habitons à la périphérie du centre ville, nous mettons seulement 15 à 20 minutes de marche pour y arriver. Mais certains ont quitté leur maison à 5h du matin... pour être là quand la cloche sonne à 7H20 ! J'aime retrouver tous ces

enfants, avec leurs blouses de plusieurs couleurs, le long de la grande route qui nous mène vers les écoles. Nous emboîtons nos pas dans les leurs et commençant les premières salutations matinales « Salamo ! » « Bonjour madame Marie »...

Ils ont le sourire aux lèvres et ça fait plaisir à voir. Pieds nus ou en tongs, cheveux tressés ou pas peigné, chacun à sa place sur les bancs de l'école, l'accès aux savoirs est une chance et ici à Mada, c'est quelque chose de tellement précieux. Trop nombreux sont ceux qui devront abandonnés en cours de route faute de moyens...

Il n'y a pas d'âge pour entrer à l'école. Alors dans nos classes de 6^e par exemple, nos élèves n'ont pas tous 11 ans (l'âge pour les 6^e en France) mais ils ont entre 8 et 14 ans. On se plaignait parfois en France de classes chargées... alors pensons aux enseignants malagasys (qui sont payés misère) pour tenir des classes de 50 à 70 élèves ! et non, ce n'est pas une exception mais ce sont les effectifs ici.

Mais bon, qui mieux que les enfants eux-mêmes pour parler de l'école... alors je vais leur laisser la parole pour vous raconter l'école à Betafo et ce qu'ils vivent !



Classe de 7^e (CM2) avec Nathaël



Classe d' Elouan (8^e – CM1)

Nos enfants racontent l'école...

« Dans mon école, il n'y a pas de livres. Nous n'avons pas non plus de photocopies. A la place, un grand tableau noir, sur lequel ma maitresse écrit la leçon à la craie. Après, on doit tout recopier dans notre cahier avec le stylo. J'ai 12 cahiers ! Je n'aime pas du tout quand il faut tout écrire... c'est trop long. » **Elouan**

« Chaque école a sa propre blouse. Dans mon école, on a tous une blouse bleue ciel. Mais comme souvent il fait chaud à Madagascar, je n'aime pas car après j'ai trop chaud !

Le lundi, on met la « tenue de fête » : chemise blanche et pantalon noir. Et on chante l'hymne national malagasy au garde à vous dans la cour pour commencer la semaine. Le vendredi soir aussi, on chante l'hymne et on baisse le drapeau. La semaine est finie !

Chaque matin, il y a un temps de rassemblement ($\frac{1}{4}$ d'heure) avant de rentrer dans la classe. On doit rester debout et ne plus bouger.

Dans la classe, les profs ont l'autorisation de taper les élèves. L'année dernière, mon prof tapait tous les jours au moins un élève. Cette année, un peu moins, tous les 2 jours. Moi, quand je tape mon frère, on me gronde, je n'ai pas le droit. Alors j'ai envie d'aller voir le président pour lui dire de mettre la même règle qu'en France, on n'a pas le droit de taper, ce n'est pas bien !

Ce qui change de la France, on est assis sur des petits bancs en bois et comme on est 3 par bancs, on est un peu serrés ! » **Nathaël**

Avant les vacances de Noël, il y a eu une semaine d'examens, pour la fin du trimestre.

« Avant chaque examen, nous faisons la révision, c'est-à-dire strictement les mêmes exercices qu'il y aura aux examens. On corrige avec le professeur en classe et une semaine après, ce sont les examens et je retrouve les mêmes exercices ! Donc pour moi, c'est trop facile d'apprendre.

Souvent je m'ennuie pendant les cours car tout est en malagasy. Mais l'avantage c'est que mes copines parlent bien français et des fois elles me traduisent.

Le professeur écrit à la craie sur le tableau noir, et on n'y voit rien, il est tout abîmé... et comme souvent il y a des pannes d'électricité, on ne peut pas allumer la lumière.

Pendant la récréation, même après un an dans mon collège, on continue toujours de me toucher (la peau les cheveux et ça m'énerve. » **Maëlys**

Les fruits séchés de Patricia

Dans notre dernier, numéro je vous partageais ma joie d'avoir fabriqué un séchoir solaire. Cependant après avoir fait sécher quelques kilos de fruits, il prenait la poussière dans le jardin !

C'est alors que nous avons proposé à Patricia notre voisine et ange gardien, qui peine à boucler les fins de mois, de développer une petite activité de séchage et la vente de fruits séchés. Après réflexion et consultation de ces parents âgés elle a accepté avec enthousiasme. C'est avec beaucoup de plaisir que nous montons le projet ensemble. Patricia s'investit énormément : elle a repéré les lieux où trouver les meilleurs fruits et les meilleurs prix. Elle a par exemple récemment acheté la production d'un manguier à 60 km de Betafo. C'est son fils qui travaille là-bas qui cueille les mangues et les lui envoie par sac de 40 kgs par taxi brousse. Par une succession de tests, elle a amélioré les techniques de préparation et de séchage des fruits, afin d'obtenir rapidement un produit de grande qualité. Elle a fait des repérages à Antirabe dans un magasin de fruits séchés, pour voir quels sont les prix pratiqués.

Laurent apporte sa capacité de gestion pour que le projet soit « rentable ». De plus, nous avons fait jouer notre réseau pour réaliser les premières ventes auprès des vazahas d'Antsirabe ce qui a permis de couvrir les frais engagés pour les premiers investissements. Maintenant Patricia s'attèle à développer une gamme de « petit gouters » correspondant aux besoins et ressources des écoliers de Betafo.

Ce projet est très enthousiasmant. Nos regards sont tellement complémentaires. Patricia a de nombreux savoir-faire et un grand désir d'apprendre et d'expérimenter. Nous passons des heures à échanger, parfois en décortiquant des litchis, parfois en ensachant des rondelles d'ananas. Ces échanges nous permettent de partager ce que nous percevons du projet et petit à petit de le faire mûrir. Ma plus grande attention est tout autant d'apporter mon regard que de permettre à Patricia de s'approprier ce qui lui paraît pertinent, afin qu'elle puisse poursuivre ce projet après notre départ.

La gestion n'est pas du tout sa culture. J'essaie donc de lui transmettre quelques bases. Par exemple : Satisfaite de réaliser une vente Patricia peut descendre son prix lors d'une négociation sans se rendre compte qu'elle vend à perte. Aussi j'essaie de l'aider à prendre conscience qu'elle doit avoir une idée du prix des matières (fruit + plastique) utilisées pour un sachet mais aussi du temps qu'elle a passé (achat des fruits, préparation, séchage, conditionnement, vente) afin que son temps de travail soit valorisé. De même, quand elle gagne de l'argent, Patricia nous le confie de peur de le dépenser pour le quotidien. Très économe malgré son niveau de vie très modeste. Depuis 3 mois, elle souhaite tout réinvestir pour améliorer petit à petit son équipement. Elle veut se lancer début janvier avec toutes ses économies dans la fabrication d'un séchoir 3X plus grand !

Les Fruits séchés de Patricia !

034 27 460 54

Vous avez envie de déguster l'ananas, la mangue ou le litchi toute l'année ?

Vous souhaitez transporter facilement les délices du marché ?

Je vous propose une gamme de fruits séchés que j'ai sélectionnés au fil des saisons.



0% Sucre ajouté
0% Conservateur
100% Vitamines

Papaye / Mangue / Litchi / Banane / Ananas

TARIFS

L'Assortiment dessert familial => 10 000 Ar
3 parfums au choix
150 g de fruits séchés ≈ 2 kg de fruits frais.

L'Encas fruité (fruit au choix) => 2 000 Ar
25 g de fruits séchés ≈ 300g de fruits frais.

Commande spéciale possible, me contacter



Les plus de Patricia :

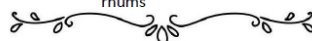
- **Le Goût :** Le procédé unique de séchage en chambre noire, donne un goût décuplé, une couleur peu altérée et une teneur en vitamines incomparable.
- **L'Hygiène :** Ma longue expérience auprès de Français m'a permis d'acquérir et d'appliquer les bons gestes d'hygiène.
- **La Qualité :** Habitante de Betafo depuis 30 ans, je connais les meilleurs producteurs et sais choisir les fruits les plus savoureux.



Idées - Recettes :



- Réhydratés, ils accompagneront vos viennoiseries et pâtisseries.
- C'est une manière savoureuse de sucrer les yaourts !
- Les utiliser pour arranger vos rhums



Commandez par téléphone :

034 27 460 54

Livraison
Gratuite*
jusqu'à
Antsirabe !



* En fonction des stocks disponibles.

La sécheresse

L'an dernier, les Malagasys nous avaient partagés que la pluie était arrivée plus tard que d'habitude. Depuis mi octobre, nous devrions être en saison des pluies, c'est-à-dire pluie chaque jour ! Mais au 28 décembre nous n'avons eu que 2 pluies en tout et pour tout à Betafo. Les cultures plantées ont séché et il faut replanter... Certains font le choix de culture moins gourmande en eau et plantent du manioc dans les rizières. Les gens sont inquiets. Les Hautes Terres, région bien fertile, était jusqu'alors préservées. Mais le climat change et petit à petit, la nourriture se fait de plus en plus précieuse, les aliments coutent chers. Ainsi depuis notre arrivée, il y a un an le prix de l'huile, du riz, du sucre ont augmenté de 20% !

Plusieurs d'entre vous nous ont partagé les reportages qu'ils ont vu dans le Sud de Madagascar (troisième année consécutive sans une goutte de pluie !). Oui, la sécheresse qui touche le pays est dramatique. Des milliers de personnes migrent vers le nord du pays, pour quitter les régions sinistrées. La région sinistrée par la famine est à 500 kilomètres de nous. Pourtant ici personne n'en parle. Nous n'avons pas vu de collecte ou d'action de soutien organisé. Les pères nous ont partagés avoir fait une quête l'an passé. Nous sommes surpris de ce peu de solidarité. Mais la solidarité ici est d'abord locale, familiale et les gens ont-ils de quoi partager ? Nous avons échangé sur la famine avec la communauté des Pères salésiens. Ils étaient très remontés contre la corruption qui détourne la majorité des fonds dédiés à cette cause ou les ONGs qui par leur fonctionnement n'allouent qu'une faible somme des dons à acheter du riz. Alors, comment faire...? Par contre, ils nous ont parlé d'une solution de redistribution mise en place par les évêques de Madagascar qui collectent et redistribuent directement aux populations locales. Un circuit court et direct.

Sobriété heureuse *

* Petit clins d'œil à Pierre Rabbi qui s'est éteint il y a peu.

C'est ce que nous vivons pleinement ici à Madagascar. De différentes manières, mais en voici quelques unes qu'on vous partage.

Nous n'avons pas de voitures, A Betafo seul quelques personnes (une dizaine ?) ont une voiture personnelle. Cela coute vraiment beaucoup trop cher. Autour de nous, aucun de nos collègues en ont. Ils se déplacent à pieds ou à vélo. Alors, nous faisons tout à pieds, même pour nos courses. Si les paniers sont trop lourds ou qu'il y a en a trop, des hommes avec des charrettes à bras peuvent nous aider à transporter. Et pour les déplacements plus loin, on utilise les différents transports en commun : pousse-pousse (à bras), cyclo-pousse (vélo avec banquette 2 places pour les passagers), touk-touk (moto 3 roues), taxi brousse. En somme, on prend notre temps... on prend LE temps ! Quel cadeau si précieux, en ces périodes de fin d'année ou en France « tout le monde » court. Comme les gens sont tous à pieds (et non chacun dans son véhicule perso), on vit aussi plus de rencontres, il y a plus de proximité.

Et oui, ici, la notion du temps est disons quelque peu différente de chez nous, européens. Le taxi-brousse doit partir à 7H, bien sur... mais quand il sera plein ! Le conseil de classe est ce matin, oui oui, quand le directeur sera revenu, il avait un autre rendez-vous (finalement, la matinée passe... il ne sera pas revenu et le conseil n'aura pas eu lieu cette fois ci !)

Ce que j'aime aussi : pas ou moins de "superflu". En fait, il n'y a pas du tout de publicité ici, pas de grands magasins. En cette période de Noël, quel bien fou que de ne pas être happé par le tourbillon de marketing et de consommation (repas, cadeaux, etc.).

Les gens sont donc « au naturel »... comme ils sont, ils sont bien ! Et personne ne juge personne. A Betafo, les femmes n'ont ni bijou, ni maquillage. Finalement, le seul "bijou" que certaines personnes ont parfois c'est un chapelet, qui sert de collier. Côté vestimentaire, personne ne se prend la tête... ainsi, il n'est pas rare de croiser une maman avec un tee-shirt speeder, un petit garçon avec un pantalon à paillettes ou un pull Hello Kitty, une jeune fille avec un bas de pyjama Super Mario, etc. Ça me fait toujours sourire... même si on ne veut pas s'enfermer dans les stéréotypes, mais on ne verrait pas cela en France. Au-delà de la question de pauvreté, j'aime cette profonde simplicité. Le bonheur quand dans la cour du collège ou du lycée, on ne voit pas passer un attroupement de jeunes filles et garçons tous habillés de noir ou de gris... tous semblables (ou presque), mais toutes ces couleurs qui se mélangent et se côtoient sans que personne n'y prête attention ou ne se prenne une mauvaise remarque ! Oui, vraiment, c'est la simplicité du cœur et la bienveillance dans la relation qui prime et quel bien fou dans nos vies parfois si grisâtre ou monotone !

Côté nourriture, on se simplifie finalement bien la vie également. Quand nous faisons nos courses, on ne se retrouve pas coincé pendant 15 minutes devant un rayon où le même produit est vendu en 4 ou 5 marques différentes, avec chacune son packaging et son petit plus, à se demander lequel choisir...

Pas la peine de prendre ce yaourt parce que c'est le préféré d'untel, puis celui-là parce que un autre enfant préfère et enfin celui-ci parce que le soir c'est mieux et plus léger, etc. Eh bien ici, c'est un produit de luxe et en plus, il n'y a qu'une seule marque !

Nous nous sommes amusé à lister les produits que nous utilisons quotidiennement (au moins une fois par semaine) il y en a bien peu.

Chez l'épicier : une vingtaine de produits

Au marché : une douzaine

Chez les vendeurs de rue : cinq produits

Au supermarché d'Antsirabe : une dizaine (beaucoup non-alimentaire)

Avec 50 produits différents ont vit très bien, on mange équilibré et on est en bonne santé ! Ça donne le vertige quand on sait le nombre de références qu'il y a dans les hypermarchés.

Journée des Droits des Enfants

Le 19 novembre 2021

Danses, jeux, tournoi de foot, repas ... Une belle occasion de faire la fête, toujours en musique !



A Madagascar, plus d'un million d'enfants ne vont pas à l'école. Dès leur plus jeune âge, ils aident leurs parents dans les champs et sur les rivières. A Rinaldi, les enfants sont si heureux d'être là : ils étudient et ont à manger !



Le coin des Anecdotes

L'électricité :

L'électricité : petite boutiques

Les coupures d'électricité sont nombreuses, surtout en saison des pluies, c'est en fait tous les soirs. Rares sont les foyers à avoir l'électricité chez eux.

Pour recharger les téléphones, chacun peut donc l'apporter à une petite boutique et le laisse en échange de quelques sous pour 1h de charge. La boutique (en cas de panne) fonctionne avec un groupe électrogène. Ainsi, elle est remplie de nombreux téléphones qui attendent le retour de leur propriétaire.

Les foyers ayant l'électricité étant peu nombreux... la majorité des malagasys s'éclairent le soir à la bougie (pour ceux qui ont les moyens de s'acheter une bougie, souvenez-vous, toujours à l'unité ici). Certains utilisent des petites lumières solaires. Notre voisine ange-gardien Patricia par exemple, n'a même pas de bougie chez elle ; c'est pourquoi les malagasys se couchent tôt car la nuit tombe vite à Madagascar et ne pouvant s'éclairer, ils vont dormir en attendant de se lever le lendemain matin, avec le soleil ! Par contre les magasins ont besoin d'un peu de lumière pour vendre jusque 19h/20h. Aussi on trouve une boutique qui loue des lampes à batterie pour une soirée.

Le taxi brousse

Les déplacements en taxi-brousse changent nos repères... aussi nous espérons que nous savourerons longtemps, après notre retour, les 10 comforts des transports en France :

- Ne pas avoir les genoux encastrés dans le siège avant.
- Ne pas avoir la tête penché car le toit se décompose.
- Ne pas être assis à 4 sur 3 sièges donc au sens propre, avoir le cul entre deux chaises
- Ne pas avoir de pluie qui vous coule dessus car votre fenêtre peut se fermer.
- Ne pas avoir une musique à fond dans les oreilles
- Ne pas avoir un enfant et des bagages sur les genoux
- Ne pas avoir les odeurs corporelles de vos voisins*
- Avoir la sécurité d'une ceinture.
- Ne pas respirer les gaz d'échappement du véhicule
- Ne pas s'arrêter tout les 2 kms pour charger ou décharger bagage ou personnes

Encore un élève est mort

Nous l'avons partagé le covid est loin d'être la maladie la plus meurtrière et inquiétante à Madagascar. A Betafo, la bilharziose est responsable de nombreux décès. L'état a lancé une campagne de prévention en distribuant gratuitement des médicaments à tous les enfants de moins de 15 ans. C'est donc dans les écoles qu'un agent de santé est venu distribuer les médicaments. A St Louis, beaucoup d'enfants n'avaient suffisamment mangés avant de venir à l'école. Avec la forte dose, ils se sont sentis pas bien, certains ont vomi et un en est mort...Quelle profonde tristesse pour tous au collège. Cela été un choc pour nos élèves. Dur de les accompagner, quoi dire dans cette culture si différente de la notre. Mais nous étions là, présents et pour eux c'est déjà un grand soutien, une profonde reconnaissance.

Alors les élèves ont eu droit de sortir, rester dehors pour prendre l'air... une grande place a été faite à leurs émotions : tristesse, colère, ils ont pleuré pendant toute une matinée... puis le lendemain, nous n'avions pas oublié mais une nouvelle page s'écrire... la vie reprenait son cours. Nous sommes interpellés par la capacité qu'on les malagasys à faire le deuil d'une personne. Mais aussi la manière qu'ils ont de fêter leur mort et de les honorer, avec cette grande fête de l'exhumation des morts qu'ils célèbrent chaque année autour du tombeau familial où s'entremêlent chants et danses.

Devinette

Comme chaque lundi, nous rentrons du marché de Betafo...

Nous avons fait nos courses pour la semaine, pour 6 personnes.

➔ A votre avis, combien ont coûté tous ces fruits et légumes de saison ?

Au marché...

3 kilos de litchis
2 kilos de mangue
3 kilos de bananes
5 kg de Pommes de terre
3 kg de Tomates
½ kg de Haricots verts
3 kg de Carottes
1 kg de Concombres
2 kg d'Oignons

CONCLUSION

Nous vous offrons la phrase offerte par le recteur majeur des salésiens pour l'année 2022 :

« Faites tout par amour, et rien par force. »

St François de Sale

Marie

Maijlys

Laurent

Elovan

TIMED

Nathoël

✉ Œuvre et Mission Don Bosco EKAR
Famille MORIN
BP2
113 BETAFO
MADAGASCAR
☎ +261 34 35 260 92